Rambert, Eugène

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **70 (1887)**

PDF erstellt am: **30.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

X.

Eugène Rambert.

Si Rambert n'a pas enrichi de ses travaux les publications de la Société helvétique des sciences naturelles, si même il n'a pris part que bien rarement à nos assemblés annuelles, son nom n'en mérite pas moins d'être honorablement cité et mis au nombre de ceux que la science réclame pour ses disciples et pour ses propagateurs.

Nous laissons à d'autres le soin de recueillir sur la vie de Rambert les faits qui rentrent dans le cadre d'une biographie générale ou ceux qui se rapportent à sa carrière littéraire. Nous nous en tiendrons ici à ce qui touche ses études de prédilection dans le domaine spécial de l'histoire naturelle.

Il nous faut remonter bien loin dans sa vie pour retrouver les premières manifestations du goût inné qui le poussait vers l'observation de la nature. Déjà comme collégien il avait commencé à herboriser dans les Alpes vaudoises et avait trouvé dans L. Favrat un compagnon et un émule. Un beau jour les deux jeunes botanistes herborisaient dans les plaines de Vidy près des Pierrettes lorsqu'ils virent venir Jean Muret, sa boîte de fer-blanc en sautoir. Une rencontre avec le savant, bien connu de tous, les eût mis au comble de leurs vœux; aussi firent-ils en sorte de se trouver sur son chemin. Avec son affabilité ordinaire, Muret aborda les jeunes gens, heureux de

trouver en eux des esprits bien disposés; il se les adjoignit pour le reste de la promenade et leur fit voir bien des choses nouvelles et intéressantes pour eux.

Cette première herborisation fut l'origine de rapports de plus en plus intimes entre les deux débutants et le grand savant, si bien que Rambert et son ami Favrat se firent toujours un honneur de se réclamer du nom de disciples de Muret et furent toujours heureux de partager ses courses et ses travaux. L'herborisation des Pierrettes fournit à Rambert, alors âgé de 18 ans, l'occasion de donner une preuve de sa sagacité comme observateur. Il indiqua au Nestor des botanistes vaudois la trouvaille qu'il avait faite à la Dent de Jaman d'une plante rare qu'il croyait être l'Oxytrope de l'Oural. Vivement intéressé, J. Muret voulut voir la plante en question et dès le lendemain Rambert s'empressa de la lui porter; c'était bien elle et il ne resta plus au collectionneur consciencieux que d'aller lui-même cueillir sur place la fameuse oxytrope.

Jusqu'à son départ pour Zurich, en 1860, Rambert botanisa beaucoup avec J. Muret et explora en détail les Alpes vaudoises et une partie du Valais. Le grand herbier de Muret, qui fait partie des collections cantonales, renferme bon nombre d'échantillons accompagnés de notes de la main de Rambert.

Fixé à Zurich, il continua à vouer à la botanique ses loisirs de professeur et d'auteur, étendant de proche en proche le champ de ses invastigations. Il a vu toutes les localités importantes de la Suisse, souvent en compagnie de Jean Muret qui venait le relancer jusque sur les rives de la Limmat ou lui fixait des rendez-vous sur tel ou tel point à explorer.

Souvent aussi il poursuivait seul certaines séries d'observations qui eussent pu donner lieu à d'intéressantes monographies. C'est ainsi qu'il avait recueilli de riches matériaux pour une étude spéciale des saules, largement

représentés dans la contrée; il suivait avec patience le développement et les variations de tels individues soigneusement marqués, notait ses observations et récoltait de nombreux échantillons. Malheureusement de précieux paquets sont devenus la proie des parasites et, faute de loisirs, les notes n'ont pu être utilisées.

Les tourbières d'Einsiedeln et, en général, la flore marécageuse des Alpes semblaient être pour lui l'objet d'une prédilection marquée. Il affectionnait aussi certains genres tels que Carex, Saxifrages, Violettes, Primevères, Orchis, Androsaces, Cirses hybrides, etc.; mais sans les soumettre à une étude exclusive.

Ses nombreuses observations sur la répartition des plantes et sur leurs migrations l'avaient conduit à l'idée de former une série de collections locales pour grouper mieux tout ce qui appartenait à telle partie bien délimitée de la Suisse. Malheureusement cette idée suivit le chemin de bien d'autres, emportées toutes par une mort prématurée.

Comme travail purement scientifique, nous avons de Rambert une „*Note sur une saxifrage nouvelle, Saxifraga Mureti* (Ramb.)“ publiée en août 1863.

Mais c'est surtout au sein de son œuvre littéraire qu'il nous faut aller chercher le naturaliste; c'est là que se dévoile à nous, en dehors de tout appareil scientifique et sous une forme souvent pittoresque, toujours élégante et pleine d'intérêt, l'observateur exact et l'amant passionné de notre nature alpestre.

Dans le tome I des *Alpes suisses* nous trouvons un article étendu sur les *Plantes alpines*, suivi bientôt, dans la *Revue universelle* (année 1880, cahiers de mars, d'avril et de mai), d'une analyse et d'une critique du grand ouvrage du Dr. Christ, sous le titre de *La flore suisse et son origine.* Partout on retrouve la richesse d'observations

et la sagacité du vrai naturaliste qui savait à la fois bien voir et bien décrire.

Mais Rambert, en parcourant les Alpes, savait voir autre chose que les fleurs; il prenait encore intérêt à tous les grands phénomènes auxquels a donné lieu dans la physique du globe cette vaste chaîne de montagnes d'où notre pays tire son caractère et son charme. C'est ainsi qu'il a trouvé la matière de deux intéressants chapitres de ses *Alpes suisses*, *Le voyage de glacier* dans le volume III, et *La question du Fœhn*, dans le volume IV. Ce dernier travail avait, il est vrai, paru deux ans auparavant dans la Bibliothèque universelle; mais, pour les *Alpes suisses*, l'auteur l'a soumis à révision et l'a fait suivre d'un post-scriptum qui en augmente notablement la valeur scientifique.

La *Bibliothèque universelle* de 1876 (janvier, février et mars) renferme encore une série d'articles qui sont une analyse fort intéressante d'un ouvrage capital d'Aug. Forel, *Les mœurs des fourmis.*

Des insectes aux oiseaux il n'y a pas loin et nous voyons le naturaliste-littérateur associer sa plume aux pinceaux et aux crayons d'un artiste-naturaliste, L.-P. Robert, pour la publication d'un grand ouvrage illustré: *Les oiseaux dans la nature.* Chacun l'a vu et a pu se convaincre que la science, la poésie et les arts, séparés pour les besoins de l'étude et de l'analyse, selon le grand et fécond principe de la division du travail, gagnent cependant à s'unir de nouveau dans une vivifiante synthèse, qui seule peut donner tout leur prix aux travaux divers de l'esprit humain.

C'est cette fusion de la science exacte et précise avec la poésie qui fait le fond et l'originalité de l'œuvre de Rambert, en y ajoutant toutefois un ardent et sincère patriotisme. Chez lui le savant est toujours doublé du poète et vice-versa, et tous deux se confondent enfin, à une grande hauteur d'idéal, il est vrai, dans le patriote. N'est-ce

pas l'impression qui ressort de la lecture des *Alpes suisses?*

Un côté spécial de l'activité de Rambert et qui mérite d'être relevé ici, c'est sa préoccupation constante et son initiative souvent fructueuse pour pousser le *Club alpin suisse* dans la voie d'une étude scientifique sérieuse de la montagne. N'est-ce pas à lui, en effet, que l'on doit d'avoir vu le S. A. C. s'associer efficacement à ces grands travaux d'exploration du *glacier du Rhône,* entrepris dès l'abord par la *Société helvétique des sciences naturelles* et menés à bonne fin grâce à la participation active du *Bureau topographique fédéral?*

Tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister à la réunion annuelle du S. A. C. à Villars sur Ollon, sous la présidence de Rambert, n'oublieront pas de si tôt l'impression profonde produite par son discours d'ouverture. C'était une esquisse magistrale, faite en face de l'original, de la montagne peut-être la plus belle de nos Alpes. On y trouvait ce que nous venons de dire, la Science, la Poésie et l'amour de la Patrie intimément unis. Pour beaucoup ce fut un adieu, pour tous ce sera, espérons le, un encouragement à rattacher toujours l'étude exacte de la nature à un idéal bien haut placé.

1er décembre 1887. S. CHAVANNES.